

Pékin Mes fesses

Micheline a vu le Cambodge. Elle sait comme les gens sont adorables et combien il est facile de se faire héberger. Elle connaît les difficultés de la pratique de l'auto-stop en Russie et plus rien ne lui échappe au sujet de la nourriture et des routes en Mongolie. Même qu'elle est une assidue de Pékin Express et qu'elle en tire toute sa science.

Ainsi, cette émission traîne derrière elle tellement de Micheline qu'elle continue de sévir jusqu'à aujourd'hui et qu'on ne peut bientôt plus aborder le sujet du voyage sans qu'un petit Michel en puissance ne l'évoque.

-Tu es en Sylvanie? Ils sont sympas les gens hein?

-Et vous dormez chez l'habitant?

-Et vous faites aussi avec 1€ par jour?

Toute dialogue de ce type se terminant forcément par l'argument implacable :

-Pourtant l'autre jour dans Pékin Express, c'était comme ça, **j'y ai vu**, etc.

Pour rappel, et bien que je n'ai suivi qu'un seul épisode il y a très longtemps, c'est dans cette émission qu'on veut nous faire croire que Ludo et Nanard, l'équipe bleue, ont réussi à traverser toute l'Asie avec un euro par jour tous frais compris et qu'ils se sont fait héberger avec une facilité déconcertante dans tous les pays. Pendant ce temps là, Loulou et JP, l'équipe jaune, n'ont pas traîné en route, multipliant les trajets gratuits en auto-stop, ne rencontrant que des gens adorables. Ceci reflète une réalité évidente et juré-craché, les caméras n'y sont pour rien!

Oh bien sûr, tout est possible, surtout quand on ne prévoit rien. Mais c'est un peu trop « possible » à notre goût.



Je n'ai cessé de répéter à chaque fois qu'on m'y faisait référence que tout ceci était pipauté au plus au point et qu'il suffisait d'avoir baroudé un mois à peu près n'importe où dans le monde pour déceler la supercherie.

Je crois que notre période la moins dépensière fût entre Bryans'k et Moscou, où nous avons dépensé 24€ à deux pendant 4 jours (donc 3€ par personne et par jour). Il faut préciser que nous ne faisons que du vélo, ne dormions que sous la tente, ne mangions que du riz au beurre et des tartines de pain beurré avec un peu d'ail ou du sucre, selon si nous en étions au plat de résistance ou au dessert. On nous a bien offert quelques patates et des framboises, une fois, alors que nous prenions une pause à l'ombre d'une station service. Bref, Pékin Express, on y croit à mort!



Certains nous diront que nous ne sommes pas nécessairement une référence en terme d'économies puisque nous avons aussi profité de la vie peu chère qui s'offrait à nous dans des pays plus pauvres.

Dans un autre ordre d'idée, [voici une fille](#) partie pour 10 ans dans un périple autour du monde, uniquement à pieds, et qui a dans ce but suivi des stages de survie. Budget : 4€/jour.

Et pour l'hébergement, quelle meilleure référence qu'Antoine de Maximy, célèbre voyageur de l'émission « [J'irai dormir chez vous](#) » ? Tous les soirs, un hotel est réservé au cas où il n'arrive pas à dormir chez l'habitant. Ce qui arrive 4-5 fois maximum en 15 jours.



Antoine de Maximy

Je pose donc la question : quel est ton secret, Nanard? Vite! Vite! Des trucs, des astuces, des noms! Tous les voyageurs veulent savoir!

Et si je poste cet article aujourd'hui, c'est que la réponse sourcée m'est tombé sous le nez il y a quelques jours à travers un vieil papier du Canard Enchaîné que vous pouvez télécharger en bas de page.

Outre les habituelles techniques de montage afin de faire

passer un figurant pour un ange, son voisin pour un démon ou de filmer sur ordre les moments difficiles pour faire pleurer dans les chaumières (il est précisé de ne surtout pas couper par pudeur si un candidat vomit...), ce qui est vraiment intéressant sont les trucages pour aider tel ou tel concurrent à avancer... ou pas.

On apprend ainsi que l'équipe accompagnant les candidats n'hésitent pas à payer des chauffeurs pour que ceux-ci s'arrêtent en voyant les malheureux lever le pouce. D'autres locaux partent sans hésiter acheter de la nourriture pour de parfaits inconnus. Bénévolement bien entendu.

D'autres candidats, qui avancent un peu trop vite au goût de la production de M6, sont freinés. Un ancien participant raconte un « *jour curieux* » où la production stoppe la voiture dans laquelle ils étaient pour un excès de vitesse.

Un euro par jour donc, plus les backchichs de la production. Et si je dis que les habitants sont parfois payés, je crois employer un euphémisme.

Il est compréhensible que tout le monde n'ait pas envie ou ne puisse voyager avec un sac à dos, à l'arrache et en économe. Cela n'empêche pas que lorsque vous voulez savoir comment vivent les animaux de la jungle, vous n'achetez pas le DVD du Roi Lion et que vous ne prenez pas vos renseignements sur les tactiques militaires en regardant « Expendables » ou « Commando ».

Tout ceci est bien divertissant, mais ça s'arrête là. En sortant votre postérieur du canapé, vous pouvez avoir passé un bon moment devant Pékin Express mais en aucun cas vous n'aurez vu ou entendu un reportage digne d'intérêt sur la population d'un pays ou une façon de voyager léger.

Alors non, on ne vit pas avec un euro par jour ([c'est possible, à poil](#)). Mais dans le même temps, on ne se filme pas lorsqu'on vomit.

« PÉKIN EXPRESS » : une course incroyable de Rio à Lima, avec juste 1 euro par jour et par personne ! La bande-annonce pétarade, chaque mardi à 20 h 50, sur M6. Avec 4 millions d'adeptes et 16 % d'audience, « Pékin Express » est l'émission qui monte. Mais c'est aussi, comme « L'île de la tentation » de TF1 (« Le Canard », 12/12/07), de la télé bidonnée. Le principe du jeu est aussi simple que celui du Tour de France. Dix équipes de deux candidats font, pendant sept semaines, une course par étapes. Comme son nom se l'indique pas, cette randonnée va de Rio, au Brésil, à Lima, au Pérou. Un classement est établi à l'issue de chaque étape et le couple arrivant premier à la fin empoche 100 000 euros. Bien sûr, les concurrents sont censés se débrouiller seuls, comme de vrais routards, avec leur sac à dos et leur euro. Et donc faire du stop pour avancer, mendier pour manger et dormir dans l'habitant. Une caravane, composée d'un « journaliste » et d'un cameraman, colle aux basques de chaque duo d'aventuriers. Mais, promis-juré, elle reste neutre et n'interfère pas sur le cours du jeu. Hélas, des documents « confidentiels », qui ont bien amusé « Le Canard », prouvent le contraire...

« Vipères » à abattre

Ces « consignes éditoriales », rédigées par les patrons de Studio 89, la boîte de M6 qui produit l'émission, sont distribuées aux journalistes avant chaque étape. Selon les besoins de l'audimat, la production dicte ainsi ses choix et ses préférences, dans un langage très fleuri. Exemple : à la veille d'un épisode tourné en Bolivie, en octobre dernier (et

diffusé le 4 mars), Terence et Olivia progressent trop vite. « Attention à Terence et Olivia ! ordonne la prof aux accompagnateurs. Ce petit couple aux fins airs angéliques se révèle être de vraies vipères depuis deux étapes, un véritable poison. (...) Le plus étonnant est qu'ils protègent leur image. (...) Ils sont paquets, froids, manipulateurs et vicieux. (...) Faites en sorte de ne pas les laisser s'en sortir comme ça ! ». Charmant.

Même tarif pour Gérard et Cédric, qu'il faut freiner et décrédibiliser aux yeux des téléspectateurs : « Ne pas les booster (sic) ni les encourager. (...) Tout ce qui montre leur état d'esprit d'égoïste, de faiblesse, de nullité d'esprit, surtout, sous le tournez ! Et s'ils pouvaient s'engouffrer, ils nous donneraient un peu de matière. » Et de bien belles images.

A l'inverse, d'autres sont choyés. Aidés au passage, ils doivent faire pleurer dans les chaudières, comme Pauline et Aurélie. Ordres de la prof : « Ces petites chouettes (...) il faut que, le soir, elles se retrouvent à table avec une famille. Cochez-les, si elles n'ont pas. » Idem pour Christina et Delphine. « Poussez-les à frapper aux portes, à dormir chez les gens, à partager des moments avec des enfants. (...) Delphine ne veut pas montrer ses émotions. La coacher pour lui faire comprendre que le jour où son enfant verra son aventure il sera heureux. » Même traitement de faveur pour Jean-Pierre et Joël : « C'est la seule équipe de mes drôles qu'il nous reste. Il devrait saper nécessaire de continuer à rester en avant. Indiqués les lieux, venez à leur passer de plus en plus dans l'émission. » Et si un concurrent « est quelque chose de dur, comme d'être malade, de vomir ou de s'évanouir, ne cospez pas la caméra par pitié ».



Un petit vom, c'est un renvoi d'Anchmat garanti !

Manque de pot, parfois, certains concurrents ne croient plus à la sincérité du jeu. Le 24 décembre, une mutinerie éclate. A Sucre, en Bolivie, le duo Terence-Olivia (les « vipères », donc) pique une crise sur le tournage. Pour eux, le jeu est « truqué », ils parlent d'« abandonner ». Mais : ils trouvent bizarre que « des voitures tombent du ciel » pour les prendre en stop. La séquence disparaît du montage. Mais l'animateur Stéphane Botenberg les ramène à la raison...

Bakchich au chauffeur

Quelques jours plus tard, toujours en Bolivie, un des « journalistes » de Studio 89, Philippe Barilariotti, change la partie. Plus question de « cautionner les connexions frauduleuses », qu'il signale à la directrice des programmes de M6, Bibiane Godfroi. Aucune réponse, dit-il au « Canard », et il raconte : « Sur ordre de la production, j'ai parfois fait en sorte de ralentir mes candidats ou de les aider à rattraper leur retard. J'ai payé des gens pour qu'ils prennent des candidatures en stop. Au moyen de « petites sommes en liquide, mais importantes pour là-bas, la route au départ, le reste à l'arrivée, pour que le chauffeur ne parle pas aux passagers ». Rusé, avec ça.

En décembre dernier, le chef de projet de l'émission, Christophe Gallot, s'est également plaint. En vain. Contacté par « Le Canard », il lâche : « J'ai été témoin de méthodes rédactionnelles visant à favoriser certaines équipes. Mais j'ai dénoncé ces faits à plusieurs reprises auprès de la production et de M6. » On saisit mieux, du coup, les miracles de « Pékin Express ». Ce dévoué chauffeur bolivien qui trimbalait une équipe pendant cinq heures sur des centaines de kilomètres. Cet autre qui prend la bonne route sans qu'on le lui indique.

Sans parler de cette scène, d'un réalisme ébouriffant, tournée au Brésil. Pauline stoppe net une voiture. Dans un espagnol approximatif, elle balance juste au chauffeur, de langue portugaise :

« Bonjour, nous avons un grand problème, nous n'avons rien à manger. Est-ce possible que tu vas acheter pour nous à la ville, là-bas, des paquets de chips ? » Aussi sec, la type répond : « Si », et démarre en trombe. Il revient les bras chargés de trois sacs bourrés de victuailles et les tend à la fille sans piper mot ! « Tu es un grand champion », lui lance Pauline, tout ému, devant la caméra. Le lendemain, on retrouve le même gusse qui embarque une autre équipe dans sa voiture. Et plus tard en aide même une troisième ! Ces Brésiliens ont vraiment un très grand « corazón ».

Pour parfaire le tableau, d'anciens concurrents de « Pékin Express » réfléchissent à une action en justice contre M6, et certains témoignent. Guillaume, qui a participé au jeu en 2006, se souvient de ce « jour coriace où [sa] voiture a été stoppée par la prof », soi-disant pour excès de vitesse, ce qui [leur] a fait perdre une étape... avant d'être éliminé ». D'autres raconteraient bien leur aventure, mais attention. Dans leur contrat, ils ont dû s'engager à ne pas en dévoiler les coulisses pendant cinq ans, sous peine d'une « amende » baroque de 20 000 euros. Le même texte leur garantit 750 euros en échange de leur silence. Mais, précise la prof : « En cas de violation de la présente confidentialité par un seul des candidats, aucun des/des candidats n'aura le droit de percevoir cette somme. »

Quand un élève de la télé-réalité cause trop, c'est toute la classe qui est punie !

Christophe Nobili

Un producteur magicien

JOINT par « Le Canard », Philippe Slatk, gattos de la production de « Pékin Express », admet l'existence de « consignes éditoriales ». Et livre cette étonnante justification : « On veut juste que les candidats aient à l'aise. Mais ces consignes ne se voient pas à l'image, c'est le résultat final qui compte. Et elles sont lésées au libre arbitre des participants. Ils les savent ou non. »

Quant aux anciens collaborateurs qui reconnaissent que des voitures, moyennant finances, sont parfois « tombées du ciel » pour aider les candidats, « ce sont des occasions inouïes ! Il y a des gens formidables dans ce pays. C'est ça, la magie de « Pékin Express ». Et de la télé.

Confidentiel Page 1
PÉKIN EXPRESS 3 CONSIGNES EDITORIALES - ETAPE 7 28/10/07
POUR TOUTES LES EQUIPES PDS/CADEURS:

Avant chaque étape, les "journalistes"(ou "PDS" - producteurs de segment -) qui accompagnent les concurrents reçoivent des directives très... confidentielles.

[Le Canard enchainé – 2008.03.05 – Les aventuriers de M6 dans une course \(Pékin Express\) bidonnée](#)